Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 27 (1939)

Heft: 553

Artikel: A nos héroïques amies féministes de Varsovie

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-263470

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A NOS HÉROIQUES AMIES FÉMINISTES DE VARSOVIE



Cliché Mouvement Féministe
Stanislava PALÉOLOGUE
Commandante en chef de la police féminine



Wanda WOYTOWICZ-GRABINSKA
déléguée à la S. d. N:
Première femme juge de l'enfance en Pologne



Cliché Mouvement Féministe



Anna SZELAGOWSKA Membre de la sénateur

...et combien d'autres noms viennent encore sous notre plume, combien d'autres figures se lèvent devant nous, de celles dont nous nous demandons avec épouvante si elles vivent encore, certaines que toutes, enfermées dans la ville martyre, y ont fait leur devoir jusqu'au bout. Parmi celles qui encore nous tiennent de près, et dont le portrait nous fait défaut, évoquons les noms d'Halinka Simienska, notre collègue féministe qui, le 25 août dernier, nous écrivait une lettre sonnant comme un glas d'adieu; de Stan. Adamovicz, qui venait d'être élue présidente de la Fédération internationale des Femmes universitaires; de Kaminska, juge d'enfants; d'Emilie Groscholska, journaliste, d'Eugénie Wasniewska, si souvent déléguée au B. I. T.,... de tant d'autres encore auxquelles va notre hommage d'admiration et d'amitié, en même temps que nos pensées de lancinante angoisse...

 b) les lois, décrets et règlements qui risquent de porter atteinte à la liberté individuelle.
 B. Action sur le terrain international.

1. L'Alliance Internationale devrait organiser pour la jeunesse des deux sexes une action internationale en faveur de la défense des droits humains, en vue de donner à ses membres le stimulant nécessaire pour accomplir ce même travail, sur la 'base nationale.

2. Le service des mouvelles internationales de Jus Suffragii devrait mettre ses lecteurs au courant, non seulement des atteintes portées aux droits de la femme, mais aussi de celles portées contre la liberté individuelle en général.

3. Un contact devrait être établi avec tous les groupements, Sociétés et Congrès internationaux s'occupant de ces questions, de telle façon que l'Alliance puisse avoir la possibilité d'exprimer le point de vue des femmes organisées internationalement pour la défense des droits humains.

IN MEMORIAM

Mme Georges Fath

Quel travailleur ne souhaite pas d'être enlevé à ce bas monde débout et en pleine tâche? Peutêtre est-ce un privilège réservé à ceux qui sont prêts à recevoir cette première récompense d'une vie consacrée. Le départ subit de notre amie, Mme G. Fath, nous le fait croire.

Née à la Tour-de-Peilz, ne tenait-elle pas du sol vaudois cette bonhomie, ce calme et cette bonté qui la caractérisait. Quelqu'un qui l'a beaucoup connue, a trouvé cette heureuse formules « Elle était une mère sans enfants. » Son cœur, en effet, était ouvert à toutes les souffrances, son intelligence mise en éveil par toutes les injustices sociales, son âme sympathique aux joise et aux peines des nombreux habitués de son magasin) car elle avait réussi en effet à mener de front une activité commerciale et de nombreuses tâches sociales. Elle n'a pas rempli de fonction qui l'ait jamais mise en vedette — tout récemment nommée présidente romande de la Ligue des Femmes abstinentes, elle n'a pas eu le temps d'exercer cette charge qu'elle avait acceptée à son corps dé

Suffragiste, elle l'était avec conviction, voyant dans le vote des femmes un moyen d'atténuer les misères humaines et d'attenuer les misères humaines et d'attenuer de l'Union des Femmes de Genève, s'intéressait au Mouve, ment, comme elle le prouva lors du 20me anniversaire de notre journal. Sa complaisance était sans limites: élle se chargeait, en particulier, spontanément de tous les services relatifs à sa branche: appareil de photos à prêter, clichés pour projections à passer, etc. On a rarement mis, à être utile aux autres, aussi peu d'ostentation.

La plus grande part de son activité, elle l'a réservée à la cause de l'antialcoolisme. Elle a mis au service de la Ligue suisse des Femmes Abstinentes des convictions extrêmement fortes, étayées de qualités précieuses, de minutie, d'exactitude et de persévérance. Pendant les « Promotions », elle dirigeait la « roulotte de cidre doux» vendant des boissons sans alcool et saisissant toute occasion d'instruire ses jeunes consommateurs de la supériorité des boissons non fermen-

tées et des dangers de l'alcool. A côté de cette tâche et de sa collaboration à la vente annuelle de la Ligue, elle avait une connaissance approfondie et méticuleuse de tous les rouages de l'association, et, par son calme, son esprit de conciliation et sa mémoire, était l'assistante fidèle sur qui une présidente aime à se décharger d'une foule de détails.

d'une foule de détails. Elle avait accepté la vie sans murmurer, et les épreuves, qui ne lui furent certes pas épargnées, l'ont aidée à s'élever déjà dans ce monde, autessus des mesquineries, ét d'approtrer partout, sans paraître s'en douter, un esprit d'harmonie, de bonté et de confiance. En réalisant tout ce que nous, ses amies, perdons en M^{me} Fath, nous sentons le vide que sa personnalité laisse parmi ses parents et les prions d'accepter nos condoléances et l'expression de notre vive sympathie.

M. G. C.



Lauréates.

En réponse à une question posée dans un de nos numéros d'avant l'été, par une correspondante se demandant combien de femmes avaient été l'objet de distinctions de la part de la Fondation Schiller suisse au cours de ces dernières années, une de nos abonnées veut bien nous communiquer les noms suivants:

M'ms et Ml'es de Mestral-Combremont (Genève), G. Burgi (Davos), M. Bretscher (Winterthour), Cécile Lauber (Lucerne), Cécile Delhorbe (Lausanne), Elisabeth Muller (Thoune), Monique St. Hélier (Paris), Emmy Ball (Tessin), Cécile I. Loos (Bâle), Clarisse Francillon (Paris), Clementina Gilli (Zuoz), Antoinette Nusbarme (Aigues-Vives), Ruth Waldstätter (Bâle), Clara Holzmann-Forrer (Zurich), Lisa Wenger (Bâle), Sophie Haemmerli-Martı (Zurich) et enfin, et naturellement Maria Waser (Zurich).

ment Maria Waser (Zurich).

Voilà déjà une belle liste, que nous ne demandons qu'à voir s'allonger encore...

Les femmes à l'œuvre

Les Hollandaises au service de leur pays.

Dans l'un des plus aristocratiques quartiers d'Amsterdam, sur le Heerengracht, s'élève une vaste demeure patricienne, dont l'entrée imposante est surmontée d'un écusson, portant avec le lion des Pays-Bas les initiales K. V. V.; et qui est actuellement le centre, aussi bien de nuit que de jour, de continuelles allées et venues de femmes à l'allure vive, vêtues d'uniformes bleus. Car c'est d'errière cette austère façade que s'est installé le « Corps des Femmes volontaires » (Korps

Voyages féministes

(Suite et fin) 1

Au pays de Selma Lagerlöf

J'ai fait, pour arriver dans ce Värmland, pays de traditions et de légendes, un voyage de quatre ou cinq heures, dont je ne me plains pas, car il m'a fait traverser des régions pittoresques et variées, et surtout m'a fait connaître Karlstadt, la seule ville importante de la région, celle vers laquelle se dirigent tant de héros de la célèbre romancière, quand ils quittent pour une raison ou une autre leur domaine ou leur forêt.

laquelle se dirigent tant de héros de la célèbre romancière, quand ils quittent pour une raison ou une autre leur domaine ou leur forêt.

Et Karlstadt vaut à elle seule -la peine d'être vue, riante, blanche, propre ét fleurie, calmement assise sur les bords de la large rivière Klaraälven, peu avant qu'elle rejoigne cette mer intérieure d'éaut douce qu'est le lac Väner, lac si vaste que l'horizon se confond avec ses eaux beues. Comme Göteborg, comme d'autres villes scandinaves encore, Karlstadt n'est pas née de l'agglomération patiente et graduelle de villages et de hameaux, mais bien d'un seul coup, d'une décision royale expresse de fonder une nouvelle cité sur un emplacement favorable: preuve en est le geste expressif et impérieux de la statue du roi Charles IX — à ne pas confondre avec son triste homonyme et contemporain du royaume de France, auteur de la St-Barthélemy. Comme toute ville suédoise qui se respecte, Karlstadt a brûlé plusieurs fois depuis lors — mulle part autant qu'en Suède, on n'entend encore maintenant le

¹ Voir les précédents numéros du *Mouvement*.

klaxon significatif des pompes à incendie, les feux étant inévitables dans des villes qui comptent encore tant de constructions en bois, et cela malgré les précautions très sévères qui sont prescrites — et a été rebâtie avec bon goût et dignité. Et elle trouve moyen d'être une cité industrielle importante, un centre de métallurgie et de fabrication de papier, en même temps qu'une ville de tourisme et d'agrément: point de fumées noires à son clair horizon, point de fumées noires à son clair horizon, point de sont de laids et banals faubourgs, mais seulement parfois le passage de grands flottages de bois descendus des montagnes où la Klaraîlven prend sa source. Spectacle pittoresque que celui !de tous ces trones rougeâtres liés ensemble, et glissant lentement, comme un vaste radeau serpentant sur l'eau verte de la rivière. Des hommes, munis de longues perches à crocs, se balancent en équilibre sur ces trones, empéchant par d'habites manœuvres l'embouteillement de tout le train de bois dans les anses calmes qui peuplent les racines des arbres de la rive. Et comme la mécanique, à notre époque, ne perd jamais ses droits, un moteur à l'avrière dirigent tout le convoi.

C'est de Karlstadt que l'on part pour visiter le Värmland, et surtout la région des lacs Fry-ken, dépeinte sous un nom d'emprunt dans la Légende de Gösta Berling. Valiée sauvage, à l'écart du monde, bornée par des collines convertes de bruyères roses, de sapinières sombres, de forêts de bouleaux ou de tourbières, et au fond de laquelle le lac, étroit et couleur du ciel, se resserre et s'étrangle par trois fois. Mais vallée cultivée aussi, où, au milieu des prairies odoran-

rantes, le foin sèche sur des pieux comme dans les hautes régions tyroliennes ou grisonnes; valleé de champs soigneusement labourés et de vergers bien entretenus, autour de maisons cossues. De loin en loin le clocher blanc d'une église pointe parmi les arbres, comme celui de l'église de Svartsjö où prècha Gösta Berling pour la dernière fois, ou de cette adorable vieille église de Gräsmark bâtie sur un promontoire dans le lac que recouvre un ancien cimetière, et dont le porche renferme encore les clochettes de fer que l'on suspendait jadis sur les tombes pour en éloigner les mauvais esprits.

Quelques-uns de ces domaines, semi-manoirs et semi-fermes, sont superbes, tel celui de Rotternos, dont Selma Lagerlöf a fait le modèle d'Ekeby, la célèbre résidence de la fameuse commandante et des «cavaliers»: vaste maison à un seul étage, reconstruite en pierres blanches après un dernier incendie, avec ce curieux péristyle en forme de fronton grec, que vous retrouverez devant toutes les demeures patriciennes de la région, et qui s'harmonise néanmoins avec le paysage environnant; pelouses en gazon anglais vert d'émeraude, ombrages magnifiques, terrasses fleuries descendant en gradins jusqu'au lac, potager opulent, hameau de bâtiments secondaires, granges, étables, fermes éparpillés aux alentours, et parmi eux cette maison en face de la grille d'entrée que tous les lecteurs de la Légende visitent avec intérêt, puisque ce fut la demeure des «cavaliers». A Mârbacka, où habite toujours la romancière, maintenant octogénaire, dans la demeure familiale reconstruite et restaurée, le domaine est peut-être moins opulent, mais la maison de pierres blanches est du même style, avec le

même porche à colonnes, le jardin est tout aussi fleuri, le verger tout aussi riche, la vue tout aussi étendue sur les lointains de bruyères, les collines aux lignes douces, les forêts de bouleaux, dont les troncs d'argent luisent au soleil. Tout y est paisible, les visiteurs admis seulement à l'entrée du jardin, baissent la voix, et l'épagneul blanc couché sur les marches du perron ne lève même pas la tête à notre passage, si habitué qu'il est à ce défilé de voitures, et seuls ceux qui ne craignent pas d'importuner une femme âgée pour le seul plaisir de reconter ensuite qu'ils l'ont vue, s'essayant vainement à forcer la consigne.

... Mais de toute cette randonnée à travers vallées, champs, domaines, forêts, où, comme au temps de Gösta Berling, l'on fait encore du charbon de bois, et derrière lesquelles se cachent les mines de fer; de tout ce cadre si évocateur de l'œuvre de Selma Lagerlôf, dans tous ses détails, vécus, historiques ou légendaires, ce qui, pour moi, a évoqué de façon plus intime cette œuvre et les traditions de ce pays dont elle s'est inspirée, a été l'heure de flânerie passée dans le vieux domaine d'Apertin, sur la route du lae Fryken. Une grande et vieille maison, en bois celle-ci, peinte en blanc, a un seul étage avec un porche à fronton grec; un jardin à peine eniretenu où les herbes folles et les fleurs mi-sauvages étaient, en ce début de vieux arbres, des sentiers herbeux, un cadran solaire au milieu de ce qui fut autrefois un parterre la la française, et à l'orée du bois tout voisin, les bâtiments rouges de la ferme. A l'intérieur, un grand vestibule dallé de pierres grises, une vaste chambre au plafond bas curieusement décoré, avec